



MEMOIRE DE STRATEGIE

INTEMPORALITE DE LA STRATEGIE DE SUN ZU AU TARGETING/CIBLAGE

* * *

C.E.N SIMON
PATRICK

Mars 2000

SOMMAIRE

SOMMAIRE	2
RÉSUMÉ ANALYTIQUE :	ERREUR! SIGNET NON DÉFINI.
1-INTRODUCTION :	4
2- LES PRINCIPES DE SUN ZU, FONDEMENT DE LA DOCTRINE DE TARGETING / CIBLAGE	6
21- <i>Les principes de SUN ZU communément utilisés au cours des siècles comme constantes de la stratégie.</i>	8
22- <i>La doctrine de targeting / ciblage dans l'Armée de Terre française.</i>	10
23- <i>Les principes de SUN ZU, fondement de la doctrine de targeting.</i>	14
3- L'ADÉQUATION DES PRINCIPES AUX MOYENS DU MOMENT ET LA MISE EN PERSPECTIVE DE LA DOCTRINE. ..	16
31- <i>L'évolution des doctrines à toujours pour corollaire une évolution capacitaire</i>	16
32- <i>L'évolution actuelle des moyens sur la totalité du spectre : de l'espace aux idées et au traitement des informations</i>	18
33- <i>La mise en perspective de la doctrine de targeting et ses évolutions possibles.</i>	19
4- LES PRINCIPES DU TARGETING / CIBLAGE ET LES CHOIX ISSUS DU PROCESSUS DE REFLEXION	22
41- <i>l'antériorité des choix sur l'action</i>	22
42- <i>L'action indirecte privilégiée.</i>	23
43- <i>L'action directe : ses conséquences immédiates et les choix pour le retour à la normale</i>	24
5- CONCLUSION :	26
BIBLIOGRAPHIE	30

FICHE DE PRESENTATION

1. Titre : Intemporalité de la stratégie
2. Grade nom : Chef d'escadron SIMON Patrick
3. Date de remise du mémoire : 15 mars 2000
4. Division : D
5. Mémoire d'étude dirigée de stratégie
6. Résumé

Introduction : La réduction des effectifs et l'augmentation de la technicité des moyens d'acquisition et de traitement des objectifs conduisent les armées à mener une réflexion sur l'emploi et la coordination des moyens d'agression. Initié par les « marines » américains, le targeting devient le cœur d'une réflexion stratégique internationale.

Les lignes directrices de la pensée de SUN ZU concernant l'ennemi, la préservation des forces et la conquête de la supériorité des feux sont les mêmes que celles qui ont régi la doctrine de targeting / ciblage de l'armée de terre française.

Idée maîtresse : L'adéquation de la pensée de SUN ZU aux moyens du moment s'apparente à la nécessité d'adaptation des doctrines aux nouvelles contraintes qui pèsent sur la stratégie moderne.

Plan :

1° partie : Les principes de SUN ZU, fondement de la doctrine de targeting / ciblage

2° partie : L'adéquation des principes aux moyens du moment et la mise en perspective de la doctrine.

3° partie : Les principes du targeting / ciblage et les choix issus du processus de réflexion

Ouverture : Une évolution du concept « zéro mort », bien que ne faisant pas partie de la mentalité française, menant à un concept « zéro soldat engagé » ne doit pas être exclue dans un contexte actuel sous forte influence médiatique.

7. Mots clés : ..., ...

Stratégie, Analyse, France, Indirecte, targeting, ciblage,

1-INTRODUCTION :

La guerre est devenue au cours des siècles l'affrontement de groupes organisés dotés de moyens de défense et d'attaque de plus en plus perfectionnés. Le champ restreint de jadis se transforme en champ de bataille, puis en théâtre d'opération terrestre, maritime, et enfin aérien et spatial. A mesure que la lutte s'étend dans l'espace apparaît la dissociation entre la tactique (art de combiner les moyens militaires au combat pour en obtenir le meilleur rendement) et la stratégie au sens restreint du mot (Art de faire converger les moyens militaires sur le champ de bataille jusqu'au moment du combat)¹.

Car, en fait, l'art de la guerre est une triple dialectique avec :

- Le politique pour promouvoir le projet politique,
- la stratégie et l'opératque (philosophie de la lutte et art des opérations),
- la confrontation avec l'Autre.

A partir de cette stratégie élémentaire et jusqu'à la stratégie globale de l'Etat, dont la définition est essentiellement politique, apparaissent différents niveaux. Les Allemands appellent stratégie « opérativ », ou opérationnelle, celle qui concilie les buts de la stratégie avec les possibilités de la tactique et de la technique et qui oriente l'évolution de ces dernières pour les adapter aux besoins de la stratégie. Quant à la stratégie militaire classique, Liddell Hart la définit comme l'art d'employer les forces pour atteindre les résultats fixés par le politique.

Concevoir à l'aube du vingt et unième siècle un nouveau concept d'emploi des forces semble être une utopie aussi inutile que stérile. En effet, rien ne remet fondamentalement en

cause le concept d'emploi des forces nucléaires à l'heure où la prolifération nucléaire est au cœur de la nouvelle problématique proposée par l'éclatement de l'ex bloc soviétique.

Tous les grands stratèges qui se sont succéder au fil des siècles ont, peu ou prou, puiser leurs réflexions dans les écrits d'un homme qui au delà de sa réalité historique a défini des théorèmes sur l'emploi direct de la force, la recherche d'effets indirects de celle-ci ou de forces de toute nature, balayant ainsi le spectre complet de la guerre.

SUN ZI, SUN WU ou SUN ZU² dans son traité sur « L'art de la guerre » présente, en treize articles et cent cinq principes, toute la panoplie de la stratégie. L'essentiel du message transmis associe la stratégie directe du conflit armé avec la stratégie indirecte, plus diffuse et plus large usant de tous les artifices de la vie publique.

Soucieux de rendre plus performant un outil militaire remarquable par la diversité des moyens mis en œuvre, les décideurs militaires américains servants au sein du prestigieux corps des Marines proposèrent un concept novateur : Le targeting³ / ciblage.

Plus qu'un simple outil aux mains des militaires, la doctrine d'emploi devient une méthode de raisonnement stratégique qui développe une unicité de langage des décideurs politiques comme des militaires. Favorisant les prises de décisions au plus haut niveau, mettant dès le temps de paix, lors de conceptions froides, les moyens existants en adéquation avec les buts recherchés, le targeting s'imposera progressivement comme le langage unique de la stratégie de demain. Le conflit au KOSOVO et dans une moindre mesure la guerre du Golfe ont déjà donné à ce nouveau concept ses lettres de noblesse et laissé augurer d'une évolution prometteuse de ce processus.

Après avoir constaté, que les principes développés par SUN ZU sont le fondement même de la doctrine de targeting, et que l'adéquation de la pensée de SUN ZU aux moyens du moment s'apparente à la nécessité d'adaptation des doctrines aux nouvelles contraintes qui pèsent sur la stratégie moderne, nous rechercherons les principes du targeting / ciblage et les choix issus du processus de réflexion.

¹ Définitions extraites de l'encyclopaedia Universalis en version originale.

² Les trois écritures sont admises en fonction de la période retenue et du type d'écriture utilisé.

³ Issu du terme Target (cible), le targeting est francisé par le vocable « ciblage » .

2- LES PRINCIPES DE SUN ZU, FONDEMENT DE LA DOCTRINE DE TARGETING / CIBLAGE

Plusieurs constantes se sont dégagées au cours des siècles depuis que SUN ZU a écrit à la cour du roi son traité de stratégie « l'art de la guerre ». Réduire ou concentrer les 13 articles à trois, cinq, neuf principes fondamentaux revient à accréditer la thèse selon laquelle tout a été dit avec le plus ancien théoricien militaire. Les traités de poliorcétiques des ingénieurs d'Alexandre et les commentaires de Jules César qui ne sont pas encore des traités doctrinaux, font cependant partie de la littérature militaire qui servira longtemps de genèse aux traités de stratégie.

Le combat direct est intimement lié aux capacités d'évolution des moyens mis à la disposition de chefs géniaux. Le feu, le choc, la manœuvre et le mouvement après s'être longtemps opposés, s'assemblent ou se défont en fonction des aspirations des chefs de guerre.

La grande querelle des ordres⁴ au cours du XVII^e siècle renforce dans le combat direct l'apport de SUN ZU. C'est à cette période que resurgit par ailleurs, dans les écrits de Maurice de Saxe la notion du combat indirect permettant de gagner une guerre sans livrer bataille, en contraignant l'ennemi à abandonner la lutte sans combattre.

La guerre change de nature au XVIII^e siècle par l'interaction de la masse, de la manœuvre et l'apparition de l'idéologie. Guibert se hausse au niveau de la « grande tactique » du fait de l'augmentation du nombre d'armée. Le baron du Teil, père de la doctrine d'emploi de l'artillerie devient le précurseur de l'art de valoriser les moyens de feux indirects en favorisant la concentration des feux et la mobilité des lanceurs. En effet, la

⁴ Les ordres mince, profond, oblique ou mixte évoluent en fonction de la capacité des armes et de la puissance des feux indirects de l'époque

notion de guerre limitée cède le pas à la guerre totale voire absolue comme le prônera Clausewitz parce qu'elle met en cause l'existence même des Etats. Son analyse dans « la théorie de la guerre » continue d'influencer tout autant les réflexions des militaires que celles des politiciens. Sa théorisation affiche pour la première fois (ou seconde....) la primauté du politique sur le militaire.

Le début du vingtième siècle, tirant des conclusions hâtives de la guerre de 1870, laisse peu de place à de nouvelles théories. L'augmentation de la puissance de feux, en particulier du canon de 75 français, l'augmentation des masses de combattants, concourent à une nouvelle doctrine. La première guerre mondiale confirmera que rien n'est plus discutable que la théorie puisque, stratèges allemands comme français allaient se perdre en conjecture et fourvoyer les armées dans une guerre, qui devait être rapide (car faite de civils) en un long conflit fait de masses d'hommes engagés dans un combat statique et long.

Les premiers effets de la motorisation vinrent renouveler une doctrine déficiente. Prévue dès avant-guerre par Ader, la nouvelle armée de l'air allait naturellement imposer sa capacité à s'affranchir du terrain et à réduire l'espace-temps. Douhet et Mitchell s'appliqueront à valider ce nouveau concept qui écrira ses lettres de noblesse lors de la seconde guerre mondiale. Le champ de bataille n'a plus de profondeur finie, si ce n'est celle décrite par la portée maximum des raids aériens.

L'existence de l'arme atomique enfin, transfigure les stratégies d'affrontement direct entre états possédant l'aptitude à générer la guerre totale. Le général Poirier en France sera le théorisateur de la pensée stratégique intégrale englobant le nucléaire. Les stratégies indirectes prennent alors le pas et le recours à l'affrontement militaire direct laisse la place à des procédés politico-médiatiques et économiques. Malgré le statu quo ainsi créé, des théories de guerre sous d'autres formes apparaissent. Mao Zedong, qui avait défini les règles des guerres révolutionnaires, fait des émules chez les exclus du clan de l'atome. Arme des pauvres, le terrorisme contourne l'ordre établi et fixe de nouvelles règles.

Enfin, l'éclatement du bloc communiste, à la fin des années quatre-vingt, conduit le monde à redécouvrir les conflits de haute intensité. L'évolution des mentalités et l'augmentation quasi exponentielle des capacités des armes conduisent à reconsidérer la stratégie figée dans le consensus nucléaire en tenant compte des nouvelles données.

Le targeting pourrait être cette nouvelle stratégie, car elle recherche le but final de la victoire, en tenant compte des impératifs du moment sans, si cela s'avère possible, engager le combat.

21- Les principes de SUN ZU communément utilisés au cours des siècles comme constantes de la stratégie.

Consacrer ce seul paragraphe à lister les articles, qui dans la lettre ou dans l'esprit, auraient été repris au cours des siècles par les stratèges ne présenterait pas d'intérêt. Valérie Niquet dans son ouvrage « deux commentaires de SUN ZI » s'est intéressée aux commentaires de COA CAO et LI QUAN. Tous deux représentent en fait le même courant de pensée que SUN ZI. Originaires des territoires des trois royaumes, ils n'apportent en réalité qu'un éclairage de dates et démontrent l'évolution de l'art de la guerre au fil des siècles en éclairant les formules elliptiques du maître.

Il apparaît donc vain de reprendre les treize articles en les mettant en parallèle avec différentes stratégies formalisées par les maîtres de l'art. Pour illustrer le propos, trois éléments choisis tirés de trois articles différents seront commentés.

De l'offensive par les plans Article III – 15

C'est pourquoi, à la guerre, le mieux est de s'attaquer aux plans de l'ennemi, puis de s'attaquer à ses alliances, puis de s'attaquer à ses armées ; le pire est d'attaquer les villes fortifiées. Attaquer les villes fortifiées n'est pas intéressant. « » C'est pourquoi le bon stratège soumet l'ennemi sans combattre, s'empare des villes ennemies sans les attaquer, détruit le pays ennemi sans mener d'opérations prolongées ; Ceci est l'art de l'offensive par les plans.

Cet article est l'exemple type de l'universalité de la pensée de ZUN ZI. Sa vision complète des choses de la guerre est ici mise en exergue. Repris au fil des temps par tous les stratèges, cette phrase est la quintessence de la stratégie globale. Il annonce tout d'abord la nécessité de lutter contre un ennemi connu. Il prône ensuite la recherche de la supériorité de la fonction renseignement. Il développera ce point dans son article XIII. Il

encourage les actions permettant de scinder les alliances pour diviser l'ennemi. C'est seulement lorsque ces préambules sont remplis que le combat indirect contre les armées peut être engagé. Il déconseille de s'épuiser à conquérir des places fortes car le gain escompté sera toujours inférieur aux bénéfices réalisés. Enfin, il met en garde contre les opérations dont la durée est trop grande et qui démobilise les troupes.

Frappé du bon sens, ces conseils ont été suivis par bon nombre de stratège. Même le livre Blanc de la défense reprend ces principes. En préconisant aux armées françaises de maintenir une capacité de projection d'une durée de un an non renouvelable, les auteurs respectaient ce principe essentiel. L'histoire est en train de démontrer que cette vision s'étirole au contact des réalités. Il faut souhaiter que le non respect de cet axiome de base ne sera pas source de déconvenues au sein des armées. La Bosnie comme le Kosovo sont des théâtres où les forces armées sont engagées pour une durée très longue. Les plus optimistes prévoient une présence minimum pour une durée d'une vingtaine d'année. Nous sommes loin des principes édictés par SUN ZI.

Remporter cent victoires en cent batailles n'est pas le comble du savoir-faire. Ce qui donc est de la plus haute importance dans la guerre, c'est de soumettre l'ennemi sans combattre.

Cette phrase peut servir de point de départ des réflexions qui conduiront, bien plus tard, les stratèges à évoquer la guerre psychologique. Reconnu par Raymond. Aron comme « *étant un mot nouveau pour une très vieille chose* », l'arme psychologique était déjà l'objet de toutes les attentions de Napoléon Bonaparte qui affirmait « *qu'une bonne gazette valait dix bataillons* ». Leurrer, tromper son ennemi fait partie des armes qui doivent être utilisées en permanence. Même les stratèges qui ne développent pas d'actions indirectes, consacrent toujours quelques éléments de réflexion sur les actions qui précèdent l'utilisation de la force.

Ce principe d'utiliser le champ total des actions indirectes sera repris dans les articles sur les espions.

Article XIII - 101

C'est pourquoi, on utilise cinq types d'espions : Les agents d'influence, les agents de l'intérieur, les agents retournés, les agents sacrifiés, les agents qui doivent vivre....

Toute stratégie préconise de connaître les intentions de l'ennemi pour mieux le contrer. Rumeurs propagées par les agents d'influence, transmissions de fausses informations transmises par les agents retournés ont toujours contribué à la préparation et à la conduite de la guerre. Alexandre le grand, Napoléon, et d'autres ont usé de ces espions pour se renseigner et anticiper sur l'ennemi. Les conflits récents ont intensifié les besoins en renseignements. L'espionnage est complété par les moyens électromagnétiques ou satellitaires de renseignements. Cependant la recherche humaine est toujours nécessaire pour donner aux informations une dimension que les moyens technologiques ne rendent pas. L'aspect psychologique et l'ambiance générale d'une opinion public imposent toujours l'analyse sur place d'hommes spécialisés .

22- La doctrine de targeting / ciblage dans l'Armée de Terre française.

Une doctrine de targeting / ciblage dans l'Armée de Terre revient à dénaturer le sujet. Comment faire admettre que cette doctrine, plus qu'un simple outil de tactique au service des militaires, est bien l'outil stratégique de demain ?

Historiquement, cette doctrine trouve ses sources dans un document à usage interne en vigueur chez les Marines US FM 6- 20- 10 / MCRP 3- 1. 6.14 « tactiques, techniques et procédures de la méthode du targeting » (Armée de terre Corps des Marines des Etats-Unis ; 8 mai 1996). En effet, ce corps se trouvait être le seul à posséder toutes les composantes d'une armée moderne :

- La marine avec sa capacité de transport mais également ses moyens d'agression et de protection.
- L'aviation embarquée, avec outre des moyens de supériorité aérienne, des moyens d'appuis feux et de commandement
- Le corps des Marines avec toutes les composantes des troupes terrestres (chars, infanterie, artillerie, génie, etc....)

L'état-major du corps travailla, suite à ses différents engagements dans un passé récent, à un concept d'emploi de tous ses moyens permettant au Président des Etats-Unis de comprendre et d'utiliser au mieux ce fabuleux outil. La philosophie de l'emploi des Marines était simple. L'emploi de la force armée était un signe fort, suite à l'échec du

combat indirect. Il était donc nécessaire de définir des cibles qui devaient être traitées pour obtenir le but final recherché.

La définition des cibles est de la responsabilité exclusive des hommes politiques sur proposition des militaires. Une fois les cibles définies, l'état-major des Marines utilise les moyens qu'il juge adéquat pour localiser, identifier, traiter et vérifier la réussite des missions. Ce système itératif peut être interrompu ou redéfini en cours d'action. Du plus haut échelon de l'état jusqu'au moindre chef de section d'infanterie, le même processus est utilisé.

Pour remplir la mission, la définition d'une cible est indispensable. Une fois cette cible validée, les moyens de recherche sont activés pour localiser cette cible. Les moyens d'agression sont ensuite adaptés. La palette des choix est sans limite. Du missile de croisière en passant par la destruction effectuée par des commandos infiltrés ou par une action de l'aviation, tous les moyens d'agression sont étudiés en fonction du message que l'on souhaite faire passer. Détruire un bunker où se trouvait un chef militaire, après son passage, peut avoir une portée plus grande que de tuer ce chef. Tout est question de stratégie.

Fort de cette doctrine, les armées américaines commencèrent à utiliser cet outil lors de la guerre du golfe. Un comité national de targeting, autour du président BUSH orienta les choix du chef de l'exécutif. Un choix de cibles était proposé. Une fois l'arbitrage rendu, les membres de l'état-major mettaient en adéquation les différents moyens de renseignements, de traitements et de contrôle. En fin de cycle, un compte-rendu était adressé au président sous la forme d'un tableau récapitulatif des opérations avec le nombre, la qualité et la probabilité de succès des cibles engagées.

Formalisé par la suite, ce processus décisionnel a reçu l'agrément des hautes autorités politiques des USA. Proposée à l'OTAN, cette doctrine d'emploi des moyens et d'aide à la décision a évolué entre 1991 et 1998 pour aboutir à l'édition du « JOINT TARGET CO-ORDINATION BOARD (JTCB) » (SOP 3104 /NATO du 24 septembre 97) ;

. Chaque état membre mène des études propres sur ce domaine. La France n'a pas dérogé à cette règle et conduit depuis une dizaine d'année une réflexion sur les besoins en targeting / ciblage. L'état-major Interarmées pour la cohérence de l'ensemble, et chacune des armées en ce qui la concerne, étudient les procédures. Un certain nombre de besoins,

en particulier de moyens en renseignement, se font jour et impliquent des ajustements de nos moyens dédiés.

L'Armée de terre avait initialement confié ces études à l'artillerie limitant de fait le targeting aux seules capacités de traitement et d'agression. Réductrice cette démarche était vouée à l'échec. Heureusement les enseignements du KOSOVO sont venus conforter le fort potentiel de ce processus. Des comités interarmes sont en cours d'élaboration aux différents niveaux de décision impliquant des officiers de toutes les armes d'appui et de mêlée.

Le targeting / ciblage est un processus global de décision qui s'initie bien avant la prise de décision politique de mener une action directe contre un ennemi. Basée essentiellement sur le renseignement, cette doctrine implique une forte capacité de recueil d'informations militaires, civiles, économiques ou politiques. Les pays susceptibles à terme de présenter un potentiel d'agressivité doivent être l'objet d'études les plus exhaustives possibles.

A titre d'exemple, lors du récent conflit au KOSOVO, l'une des cibles traitée dans les premières opérations de la guerre aérienne était la manufacture de cigarettes dans la banlieue de Belgrade. Deux facteurs avaient plaidé pour la destruction de cette cible à haute valeur ajoutée⁵. L'usine appartenait au président Milosevic et cela permettait de lui faire passer un message fort en lui démontrant que l'impunité n'existait plus pour lui ou ses intérêts. Par ailleurs, les soldats serbes sont de grands consommateurs de cigarettes. Rompre l'approvisionnement des troupes offrait la possibilité d'une perte de moral importante à moyen terme des militaires stationnés au KOSOVO.

Après avoir créé un catalogue de cibles, classées selon différents critères⁶ les choix sont proposés aux décideurs politiques. Les implications sont importantes puisque au-delà de la gestion propre du conflit en cours ou à venir, les décisions prises influent directement sur les programmes d'armement. Le targeting / ciblage outil de tactique rejoint ainsi la stratégie globale.

⁵ Les cibles sont classées selon différents critères et reçoivent une hiérarchie du plus élevée (high value target) à la cible à ne pas traiter quelques soient les circonstances (non fire target)

Une fois la décision prise, les militaires vont mettre en concordance, les capacités de renseignement avec les capacités de traitement des cibles. Le contre exemple le plus frappant de cette boucle est sans conteste la frappe (par erreur... !) de l'ambassade de Chine à Belgrade. Résultat d'une succession de fautes, ce bombardement aurait pu avoir des conséquences irréversibles sur le conflit. De quoi s'agit-il ? Une cible normalement classée comme ne devant jamais être traitée, a été engagée par des avions ou des missiles de croisière. La faute incombe en fait à un renseignement non confirmé.

Toutes les agressions doivent également faire l'objet d'une vérification de l'efficacité des frappes, soit par un contrôle visuel, soit par le constat de l'absence de reprise d'activité de la cible. C'est la phase « évaluation du processus » qui va conditionner la suite des missions. Selon les besoins une cible peut si nécessaire subir un nouveau traitement.

Ce processus est bien itératif et « proactif » tout en restant entièrement contrôlé par le pouvoir exécutif. Il s'applique indifféremment à tous les échelons de commandement depuis le pouvoir central, jusqu'au chef d'élément disposant des moyens de renseignement, de prise de décision, de traitement et d'évaluation des dommages des cibles qui lui sont assignées.

⁶ Pertinence des cibles selon les différents scénarii et selon le contexte du moment, qualité des cibles et possibilités de traitement en fonction du niveau de rétorsion décidé. (détruire physiquement une station radio ou la neutraliser en la brouillant par exemple)

23- Les principes de SUN ZU, fondement de la doctrine de targeting.

Il est possible de trouver dans « l'art de la guerre », une corrélation entre les facteurs qui sous-tendent le targeting / ciblage avec les cent cinq principes. Dans son article III – 14 ZUN ZHU écrit :

Selon toutes les méthodes pour conduire une guerre, sauvegarder un pays vaut mieux que le détruire ; sauvegarder une brigade vaut mieux que la détruire, sauvegarder des fantassins vaut mieux que les détruire ; sauvegarder une escouade vaut mieux que la détruire. C'est pourquoi, remporter cent victoires en cent combats est ce qu'il y a de mieux.

Les fondements de la guerre moderne sont posées. Responsable moral et financier du vaincu, le vainqueur ne peut plus comme par le passé, s'affranchir des règles d'économies. Toutes destructions inutiles pèseront dans la balance des comptes en fin de conflit. La destruction ou l'anéantissement de troupes à parfois moins d'intérêt que la destruction d'un point stratégique moins pondéreux. Lors du conflit avec l'Irak, les troupes au sol, massées sur la frontière, n'ont subit d'attaques aériennes que bien après la prise à partie du cœur du pays. Les raids ont visé essentiellement les forces vives de la nation avant d'entreprendre la réduction de la capacité de défense. La garde républicaine, cible principale et puissance majeure du dispositif irakien à subit la majeure partie de des raids contre les forces armées.

Par ailleurs, dans son article III – 15, il précise :

C'est pourquoi, à la guerre, le mieux est de s'attaquer aux plans de l'ennemi, puis de s'attaquer à ses alliances, puis de s'attaquer à ses armées ; le pire est d'attaquer les villes fortifiées. Attaquer les villes fortifiées n'est pas intéressant. « » C'est pourquoi le bon stratège soumet l'ennemi sans combattre, s'empare des villes ennemies sans les attaquer, détruit le pays ennemi sans mener d'opérations prolongées ; ceci est l'art de l'offensive par les plans.

L'art de l'offensive par les plans définit clairement l'action indirect ,premier acte du processus de targeting / ciblage ; sa métaphore sur les villes fortifiées peut s'appliquer de

nos jours à toutes cibles suffisamment protégées qui nécessiteraient une prise de risque trop importante par rapport aux gains escomptés. (il est inutile de chercher à détruire une cible fortement protégée par des moyens de lutttes anti-aérienne tant que la supériorité dans ce domaine n'est pas acquise). Le passage qui doit interpeller le lecteur est celui faisant allusion à la durée des opérations. Particulièrement vrai à l'époque de ZUN ZHU, cette vérité est toujours d'actualité. Il semblerait que ce principe, même s'il figure explicitement dans les objectifs de la professionnalisation, soit taillé en brèche par la réalité des engagements. Les engagements au Liban, en Bosnie, et au Kosovo semblent s'installer dans la durée. Durée préjudiciable au moral des hommes et à la crédibilité de nos armées. En effet, il est évident que la France est actuellement incapable de prendre part à une autre opération. La majorité de ses effectifs étant actuellement engagée dans les opérations en cours ou en cours de relève.

Dans son article IV – 23, ZUN ZHU écrit :

L'art de la guerre c'est : premièrement les mesures, deuxièmement les capacités, troisièmement les calculs, quatrièmement les évaluations cinquièmement la victoire. Le terrain engendre les mesures, les mesures engendrent les capacités, les capacités engendrent les calculs, les calculs engendrent les évaluations, les évaluations engendrent la victoire.

Ce principe est l'un des moteurs de la réflexion sur le targeting / ciblage. L'antériorité qui sera démontré plus tard sur l'action par la réflexion du processus découle directement de ces principes. Ici tout est dit sur les besoins induits, les nécessaires efforts d'anticipation et de recherche de la supériorité technologique. L'opposition permanente entre le glaive et l'épée est plus que jamais d'actualité à une époque où les performances doublent entre deux générations de matériels. Les décisions prises aujourd'hui peuvent, en cas d'erreur d'appréciation, retarder ou déséquilibrer la crédibilité d'une armée.

La liste des axiomes de ZUN ZHU qui pourraient être mis en relation avec les principes qui sous tendent le targeting / ciblage sont importants. Il est vain de vouloir les lister tous. A moins de vouloir reprendre les 105 principes...

3- L'ADEQUATION DES PRINCIPES AUX MOYENS DU MOMENT ET LA MISE EN PERSPECTIVE DE LA DOCTRINE

Chaque période a vu une évolution de la stratégie. Selon les auteurs étudiés, la guerre sert d'accélérateur technique et technologique. Il est possible de contester la genèse de telle ou telle avancée technologique en fonction des conflits en cours. Cependant, il semble intéressant de mettre en relation l'émergence d'une nouvelle technique avec les conséquences induites sur les conflits.

Du choc et du mouvement de l'Antiquité à l'avènement du nucléaire, en passant par le canon de 75 ou le char et l'avion, il semble possible de constater que ce sont les évolutions capacitaires des armes qui font évoluer la stratégie. En outre, ces évolutions sont exponentielles avec l'accélération des technologies. Le combat, qui initialement occupait le terrain visible aux yeux des combattants et du chef, englobe maintenant, les trois dimensions depuis l'avènement de l'aviation. Le combat prévisible pour la conquête des nouveaux vecteurs que sont les moyens de communications comme Internet, globalise la stratégie directe et indirecte en une stratégie unique.

31- L'évolution des doctrines à toujours pour corollaire une évolution capacitaire

Depuis l'utilisation du cheval à des fins militaires, jusqu'à l'apparition de l'arme à feu, la stratégie n'a bénéficié d'aucune innovation technologique exerçant une influence capitale. Ce ne sont que les évolutions des structures sociales et politiques associées à des chefs doués et géniaux qui ont fait évoluer cette stratégie.

L'avènement du char comme moyen de projection de puissance, confié à une caste militaire spécialisée, (la charrerie) augmentera l'espace de combat en Chine, Egypte ou Mycènes par exemple.

La puissance de l'infanterie romaine ne se conçoit que grâce au réseau de voies et routes qui permettent de déplacer les efforts. En fait, c'est l'aptitude à déplacer les légions qui permit à Rome de triompher. Dès que les légions furent fixées dans les provinces, ce fut l'éclatement de l'Empire et la fin de l'hégémonie romaine.

. La stratégie qui s'était peu à peu sclérosée en bénéficiant de l'abri confortable du combat centré sur les places fortes, évolue en même temps que les états se structurent et qu'apparaissent des armées permanentes et organisées. Le combat est encore limité à la portée des arcs et arbalètes. Il faudra attendre la mise au point de l'arquebuse, lourde et peu maniable pour voir évoluer le type des combats à partir du quatorzième siècle.

Ce sera la grande période d'affrontement des différents ordres. L'augmentation de la maniabilité et de la portée des armes à feu est bien à l'origine de ces évolutions. L'ordre mince, s'oppose aux colonnes. L'aptitude à maintenir un feu roulant par trois ou quatre lignes de fusil rend rigide une configuration de l'armée qui pour manoeuvrer doit respecter l'alignement. La colonne de Folard, se précipitant sur les lignes en faisant abstraction des pertes, se déclinera ultérieurement en ordre oblique et mixte.

Après le choc et la manoeuvre, le feu devient l'élément déterminant du combat. L'augmentation des portées autorise une révolution dans la manoeuvre. L'armée se scinde en plusieurs éléments. La vision du chef englobant tout le champ de bataille se fond dans une grande tactique commandée par l'accroissement de la mobilité de petits détachements. Une nouvelle fois, la stratégie a subi les évolutions des moyens mis à sa disposition.

L'artillerie de Gribeauval, le fusil de 1777, resteront pendant de nombreuses années les seuls apports technologiques dimensionnant des combats.

Les stratèges ne disposent pas de révolution importante et ne doivent leur rayonnement qu'à leur aptitude à décliner les trois principes : Feu, choc, mouvement.

La mise au point du canon de 75 avec sa portée accrue, l'utilisation du chemin de fer comme moyen de basculer les efforts, permettront une nouvelle fois de faire évoluer la stratégie. En augmentant la vitesse des mobiles et la puissance de feu, le combat doit se gagner plus rapidement. Les mêmes conclusions tirées dans les deux camps transformeront une guerre qui devait être courte et rapide, en un conflit long et statique. Les balbutiements de l'arme aérienne, dédiée initialement à l'observation des tirs de l'artillerie, laissent augurer durant cette Première Guerre Mondiale de l'augmentation des dimensions

du champ de bataille. Limité jusqu'alors au seul compartiment visible, le combat peut s'étendre à tout le terrain survolé par les aéronefs. La limite devient celle de l'autonomie des avions qui emportent une capacité de destruction par leurs bombes.

Le moteur redimensionne la stratégie. L'augmentation, de la vitesse, des charges pouvant être transportées, trouveront leur plein rendement avec la « blitzkrieg ». L'association « avion char » trouvera cependant ses limites face à l'immensité du théâtre russe.

L'arme atomique, arme de destruction massive instantanée, imposera une nouvelle remise à plat des stratégies. Le statu quo ainsi généré fige la stratégie mondiale dans un mutisme total troublé par des digressions entre « réponse graduée » et « guerre absolue ».

L'éclatement du bloc communiste réactive les sources de conflits. La réponse nucléaire n'est plus de mise et la stratégie doit faire face à de nouveaux enjeux. La médiatisation omniprésente influe sur les décisions. L'accélération du transfert des informations, l'automatisation des fonctions répétitives, l'interaction croissante des économies du fait de la « globalisation » augmentent une nouvelle fois le champ d'action de la stratégie. La troisième dimension sort de l'atmosphère par l'avènement des satellites. Une quatrième dimension voit le jour.

Chaque avancée technologique a influencé la stratégie. Restant l'apanage des hommes, la réflexion subit de plus en plus les contraintes matérielles. La course aux avancées technologiques réduira les capacités de nuisance des plus faibles, bien que la stratégie de la guerre révolutionnaire soit toujours d'actualité.

32- L'évolution actuelle des moyens sur la totalité du spectre : de l'espace aux idées et au traitement des informations

Les avancées technologiques, sans précédent depuis une trentaine d'années, bouleversent continuellement les réflexions en matière de stratégie. La stabilité pour mener une réflexion constructive n'est plus de mise, à l'heure où les performances d'un ensemble doublent tous les cinq ans.

Ainsi, les performances des satellites permettent de jour comme de nuit, de localiser, identifier et suivre tous mobiles sur la surface du globe avec un préavis inférieur à six heures. La résolution graphique et la précision de localisation sont entrées dans le domaine de l'inimaginable. Une résolution inférieure au mètre et une localisation d'un écart probable

circulaire de dix mètres sont usuels dans un monde du renseignement entré dans la science fiction. Les capteurs permettent de déceler la présence d'un avion sous un hangar par la signature thermique visible dans l'infrarouge.

Le suivi et la localisation de personnes se font par l'écoute de leurs téléphones cellulaires. Il est maintenant possible de connaître avec précision l'état d'une force par l'analyse de critères aussi divers que le taux de remplissage des soutes à munitions ou le moral des troupes.

La furtivité des moyens aériens, la plus grande protection des engins de combat, l'aide à la décision par des moyens informatiques et des transmissions performantes accélèrent le combat. Nous sommes passés en quelques années, de guerre de longue haleine, à des conflits où la durée des combats au sol est réduite de manière significative. Ainsi, depuis la fin du dernier conflit mondial, les combats se comptent maintenant en jours plutôt qu'en mois ou qu'en années. La guerre du Golfe, avec ses Cent heures, qui passera peut-être à la postérité sous ce vocable, en est un exemple criant.

L'analyse des masses considérables de renseignements bénéficie de l'apport d'algorithmes informatiques, qui à partir de mots codes, permettent de retrouver les informations en temps réel. La surinformation risquant d'être l'ennemi de l'analyse, les techniciens ont mis au point des logiciels de classement et de tri des renseignements qui affluent aux différents postes de commandement.

Cependant, la décision finale restera toujours de la responsabilité des hommes. Les moyens informatiques proposés aux décideurs ne sont que des aides. Les systèmes de rejeux qui permettent de présenter les résultats des différentes options proposées, ne reflètent qu'une réalité virtuelle, conséquence des informations apprises par la machine. Certes, cette aide est d'un grand secours lors de choix difficiles. Mais ce nouvel art de la conduite de la guerre que certains appellent « simulatique », reste tributaire de la qualité de ceux qui programment les ordinateurs. La primauté de l'homme sur les choix n'est pas près d'être détrônée par la machine.

33- La mise en perspective de la doctrine de targeting et ses évolutions possibles.

La doctrine de targeting / ciblage participe à la gestion de cette accélération du spectre des conflits. Véritable régulateur de la mise en œuvre des moyens dédiés soit aux renseignements, soit au combat, cette doctrine valorise les actions envisagées en mettant

en adéquation les objectifs politiques et les moyens militaires consacrés. Elle souffre actuellement, en France d'une méconnaissance qui lui est dommageable. Son universalité sur tous les échelons de prise de décisions devrait rallier les plus sceptiques. Les adeptes des méthodes de raisonnement tel MARS pour les actions interarmées commencent déjà de manière parcellaire à inclure des étapes de la méthode sous couvert d'une volonté « d'otanisation » des modes de décisions. Sa grande clarté vis à vis des hommes politiques et sa mise en œuvre dès la première étude d'une potentialité de conflit favorise la compréhension de tous. Son universalité prévisible au sein d'alliances telle l'OTAN ou la future Armée européenne peut être un gage de longévité.

Cependant cette doctrine doit être en mesure d'évoluer pour s'adapter aux circonstances. Les besoins considérables en moyens de renseignements en particulier imposent de mettre en œuvre un nombre important de personnels. Cette doctrine doit donc pouvoir être déclinée pour des conflits de type africain qui ne nécessitent pas autant d'investissement. En fait les besoins sont proportionnels à l'ennemi. Le paroxysme de la méthode semble avoir été atteint avec la guerre aérienne du Kosovo. Il semble difficile de concevoir des opérations avec plus de moyens engagés en même temps dans un même espace. Ce ne sont pas tant les moyens de gestion et la capacité de discernement des opérateurs, mais bien la capacité des armées à entretenir des flottes d'appareils et des équipages suffisants dans un contexte de réduction des crédits de défense.

Par ailleurs, les besoins en renseignements sont considérables et ne peuvent être le fait d'une seule nation. Un processus de targeting impose une connaissance colossale de l'adversaire. Les dossiers de renseignements, qui doivent être réactualisés en permanence pour éviter des bévues comme l'attaque de l'ambassade de Chine consomment un nombre important de moyens humains et technique. Ces besoins sont permanents dans un monde où quelques cent quatre-vingt quinze pays sont à quelques exceptions près des ennemis potentiels. Les études sociologiques, technologiques, industriels et militaires représentent des investissements disproportionnés avec les capacités de la majorité des pays. Apanage des américains actuellement, les capacités de renseigner et d'anticiper sera, à n'en pas douter le défi des armées dans les années à venir. Les armées françaises, bien que deuxième contributrice des moyens de renseignement au cours du conflit au Kosovo, ont pris conscience de ces besoins nouveaux. Elles incitent actuellement leurs partenaires européens à faire effort dans ce domaine.

Le déroulement idyllique d'un processus de targeting / ciblage est le non-engagement de la force armée. Le but est bien de permettre aux décideurs politique de gagner un conflit sans engager une seule vie de soldat de la nation. Déterminant le point décisif qui une fois frappé, annihile la volonté adverse, le targeting favorise de fait le règlement du différent avec un minimum de dommages humains et matériels.

L'évolution ultime de ce processus viendra de l'augmentation des performances des capteurs et des armes. Lorsque le risque sera jugé intolérable par rapport aux risques pris, il débouchera sur une non-action qui sera synonyme de victoire. Un statu quo comparable aux stratégies nucléaires pourra être envisagé impliquant cette fois l'ensemble des nations et non plus celles détentrices du feu nucléaire.

4- LES PRINCIPES DU TARGETING / CIBLAGE ET LES CHOIX ISSUS DU PROCESSUS DE REFLEXION

41- l'antériorité des choix sur l'action

Débuté en même temps que la décision politique, le targeting / ciblage dispose d'un temps d'avance sur l'échiquier des moyens de prise de choix. Toute la phase de recherche des données est déjà engagée si les différents acteurs du renseignement ont anticipé l'événement. Le dossier targeting présenté fait état des cibles possibles à traiter. Les cibles à agresser de manière non létale sont présentées en premier suivies de celles qui pourront être traitées militairement. Le cycle est construit de façon à respecter une progression logique de raisonnement par les directives fixant les objectifs de campagne. Ces directives vont directement influencer sur la définition des cibles qui seront soit « soft target⁷ » soit « hard target ».

Défini en planification, les listes de cibles découlent des potentialités de l'ennemi et des buts fixés par les directives. Il est évident que ces listes ont directement influé sur les programmes d'armement bien en amont de tout engagement. En particulier pour les moyens renseignements, la recherche des cibles est un élément dimensionnant. Actuellement au cœur des négociations pour la création d'une défense Européenne, l'acquisition du renseignement est le facteur déterminant du targeting / ciblage.

Par ailleurs, l'aptitude à délivrer des munitions ou à neutraliser des cibles à distance sans engager de vies humaines implique bien avant un engagement de prendre des décisions concernant l'équipement des forces. Apanage quasi exclusif actuellement des

⁷ c'est le type d'attaque létale ou non qui qualifie la cible. Une cible « soft » peut être un bunker et une cible « hard » un chef militaire qui doit être tué

Américains, la furtivité et l'utilisation de missiles de croisière doivent être mis en chantier avec des préavis supérieurs à la décennie.

Enfin, les besoins importants en moyens informatiques pour suivre, classer, et proposer les choix imposent de réaliser des centres de targeting nationaux, rodés aux techniques et disposant des moyens informatiques adéquats.

Il y a bien antériorité de la fonction targeting / ciblage sur l'action.

42- L'action indirecte privilégiée initialement

Comme le dit ZUN ZI dans son article I-5 ***La guerre, c'est l'art de duper.***

C'est pourquoi celui qui est capable doit faire croire qu'il est incapable ; celui qui est prêt au combat doit faire croire qu'il ne l'est pas ; Celui qui est proche doit faire croire qu'il est loin ; celui qui est loin doit faire croire qu'il est proche. Lorsque l'ennemi présente un intérêt, il faut l'attirer ; lorsqu'il est en pleine confusion, il faut s'en emparer ; lorsqu'il est groupé, il faut s'en garder ; lorsqu'il est puissant il faut fuir ; lorsqu'il s'emporte, il faut le troubler ; lorsqu'il est vil, il faut le rendre arrogant ; lorsqu'il se repose, il faut le harceler ; lorsqu'il est uni, il faut le diviser. Il faut l'attaquer lorsqu'il n'est pas prêt, tenter une sortie lorsqu'il ne s'y attend pas. Tout ceci augmente les chances de victoire du stratège ; on ne peut rien en dire à l'avance.

Présenter l'action indirecte comme étant privilégiée initialement, est d'une grande banalité. Cependant, cette notion est formalisée dans le targeting par la possibilité qui est suggérée de mener initialement des actions indirectes. Les actions de guerre psychologique⁸ font partie en globalité des moyens mis à disposition.

L'influence de son propre camp et la préservation des attaques de l'ennemi sont au cœur de l'action psychologique. Ce domaine couvre le spectre complet des médias et de l'Internet qui devient un nouveau champ de bataille. A titre d'exemple, les « Raiders » serbes avaient lancé une agression tout azimut sur le « net » et avaient ainsi privé l'Otan de ses moyens de communication sur le réseau des réseaux en saturant toutes les communications.

⁸ Psychological Welfare des anglo-saxons qui englobe toutes les actions contre l'ennemi et toutes les actions pour soutenir son propre camp

La guerre psychologique ensuite, dont l'objectif est de briser le moral de l'adversaire en l'agressant par tous les moyens disponibles.

La guerre du Kosovo a dans ce domaine démontré, l'utilité des choix effectués. L'attaque de l'opinion publique internationale par Milosevic lors de l'envoi des réfugiés kosovars a été un échec, contré par les actions civilo-militaires.

Enfin, les actions moins connues de la guerre diplomatique font également partie des armes directement issues des réflexions de targeting / ciblage. Faire savoir où se trouvent les unités, en donnant les noms des chefs, ou bien donner le lieu où le chef de l'état adverse se trouve à l'instant « T » sont autant d'actions d'attaques de cibles.

Cependant, il est parfois nécessaire de franchir un échelon dans la menace. Les cibles deviennent alors des « hard target » et doivent être traités par des moyens agressifs.

43- L'action directe : ses conséquences immédiates et les choix pour le retour à la normale

Zun Zhu précise dans son Article III – 14 : *Selon toutes les méthodes pour conduire une guerre, sauvegarder un pays vaut mieux que le détruire ; sauvegarder une brigade vaut mieux que la détruire, sauvegarder des fantassins vaut mieux que les détruire ; sauvegarder une escouade vaut mieux que la détruire. C'est pourquoi, remporter cent victoires en cent combats est ce qu'il y a de mieux.*

Le passage aux actes d'agression caractérisés doit être sous-tendu par cet article du maître. La médiatisation actuelle des conflits ne permet plus de mener des actions telles les raids aériens à haute altitude de la fin de la seconde Guerre Mondiale. La « chirurgicalisation⁹ » des frappes est maintenant de mise. L'engagement des cibles impose au préalable de s'assurer de l'absence de victimes civiles potentielles. Le non-engagement de ces cibles se justifie si la garantie n'est pas faite de l'absence de personnes sur les sites traités.

Seul, un processus itératif liant étroitement renseignements et moyens d'agressions permet de répondre à ces critères extrêmement contraignant. Lors de la Guerre au Kosovo,

⁹ utilisée par les médias lors de la Guerre du golfe, ce néologisme caractérise des frappes d'armes de précision qui ne détruisent que les cibles assignées et ne réalisent pas de dommages collatéraux.

seulement une dizaine d'erreurs de cibles sur les milliers de sorties aériennes effectuées est venue valider la conduite du processus.

Les conclusions tirées de ce conflits permettront de confirmer la doctrine d'emploi. Contraignant, car au sein d'une coalition, cette conduite à démontrer la véracité des études menées. La pertinence des choix de cibles semble être avérée car l'engagement de troupes au sol n'a pas été nécessaire. Il sera cependant utile de poursuivre les études en continuant l'intégration des moyens terrestres de renseignements et d'agressions. les contraintes liés à l'utilisation d'une partie de l'espace par les armes à tir courbe amplifiaera les difficultés rencontrées lors de la gestion de l'espace aérien.

La réflexion devra également accentuer les conséquences des frappes pour l'après crise. En effet, les choix pertinents de traiter les moyens d'infrastructures (ponts et routes) lors du conflit pondèrent de manière importante les coûts induits de reconstruction. Fort du principe selon lequel le vainqueur assume la paix, il est indispensable de corrélér coûts futurs et gain immédiat sur certaines cibles.

Il ne faut cependant pas jouer au candide et occulter une partie possible du targeting / ciblage. Cette réflexion à double détente pourrait paraître cynique mais il ne faut pas négliger l'aspect financier de tout conflit. Chaque cible proposé doit inclure un volet de reconstruction à l'issue des combats. En somme, si je détruit ce pont, aurai-je les entreprises aptes à le reconstruire après. Les Américains et les Allemands sont en passe de réussir ce volet du targeting / ciblage. Cela pourrait être l'enjeu des prochains conflits. Dans ce domaine, la France est très en retard sur ces partenaires.

SUN ZU précise dans son article III – 15 C'est pourquoi, à la guerre, le mieux est de s'attaquer aux plans de l'ennemi, puis de s'attaquer à ses alliances, puis de s'attaquer à ses armées ; le pire est d'attaquer les villes fortifiées. Attaquer les villes fortifiées n'est pas intéressant. « ... » C'est pourquoi le bon stratège soumet l'ennemi sans combattre, s'empare des villes ennemies sans les attaquer, détruit le pays ennemi sans mener d'opérations prolongées ; ceci est l'art de l'offensive par les plans.

5- CONCLUSION :

Dans son article VII –55 ZUN ZI écrit : *Le premier à savoir utiliser les voies détournées et les voies directes remporte la victoire, tel est l'art de la lutte armée.* Ce principe résume parfaitement la doctrine de targeting / ciblage. Au cœur de la stratégie de demain, moteur universel du règlement des conflits, ce processus s'appuie sans conteste sur les principes énoncés. Ne cherchant pas à innover, tout en modernisant et en l'adaptant au monde actuel, le targeting / ciblage peut être le langage commun de demain qui reliera les hommes politique et les chefs militaires.

Cependant si SUN ZU préconise autant que faire ce peut, de protéger ses propres troupes, il n'est jamais fait allusion à un concept en passe d'étouffer les esprits créateurs de tactique des temps modernes. Les sociétés modernes admettent la nécessité d'engager des troupes dans des opérations autres que celles consistant à défendre le sol national. Cependant elles ne tolèrent pas ou très peu de victimes. Les cortèges funèbres des « boys » portés en terre lors de la guerre du Vietnam restent fortement ancrés dans les mémoires. Le seuil de tolérance des populations est proportionnel au sentiment de justesse de la cause défendue. De même au sein des forces armées, ce sentiment a marqué les esprits.

Ainsi, de zéro mort, ce concept évolue de plus en plus vers un concept de « zéro prisonnier ». Il suffit pour s'en convaincre de constater l'effort consenti pour récupérer d'éventuels pilotes d'avions tombés sur le sol ennemi. La fonction de récupération de pilotes tombés au combat devient partie prenante de la tactique avec de nombreuses implications stratégiques. Le prisonnier devient un acteur médiatique tel, que son image ne doit en aucun cas pouvoir être utilisé par le camp adverse. La récupération devient alors une véritable opération d'envergure mettant en œuvre toute la panoplie des moyens de

commandement, de brouillage, de combat et de récupération. L'influence sur le moral des pilotes est considérable. L'assurance de ne pas être abandonné en cas d'éjection renforce le sentiment d'appartenir à une entité cohérente et d'être un élément unique et important.

La mentalité des pays et la place de l'Homme dans les sociétés sont par ailleurs prépondérantes. Comment développer un concept d'économie de vies humaines dans une société où idéologiquement et religieusement, la vie humaine n'a pas la même valeur ? Le combat de demain devra impérativement, dès la conception et l'étude en planification froide, tenir compte d'un facteur de considération de la vie.

En effet, le concept zéro mort se veut le facteur moralisateur de combat sous le contrôle médiatique strict de censeurs institutionnalisés, que sont les journalistes de la presse d'aujourd'hui. Il englobe exclusivement les pertes parmi les forces amies car il est directement issu du traumatisme post-Vietnam.

La course à la précision, impliquée par le concept « zéro mort », ne peut être que l'apanage des nations dont le poids des médias et les capacités technologiques permettent ce luxe. Le rapport d'échelle numéraire des coûts est exponentiel. Plus la précision demandée pour les armes est grande, plus son coût est élevé.

Une dérive d'interprétation voulue et entretenue par le lobbies militaro-industriel fait la liaison avec les morts de l'ennemi qui sont lapidairement classés en deux niveaux. Les « morts normaux », soldats du champ de bataille ou victimes de la fatalité, et les « morts de la honte », victimes innocentes et inutiles de la défaillance de la suprématie technologique ou décisionnelle.

Le récent conflit en Tchétchène confirme le lien entre concept et poids des médias. En effet, aucune arme de précision n'a été utilisée dans cette guerre qui justifiait pourtant leur utilisation. La population étroitement mêlée avec les combattants sur un théâtre urbain favorable au choix sélectif des cibles, une interpénétration des deux forces armées qui augmentait le risque de tirs fratricides n'ont cependant pas amené l'état-major russe à utiliser de missiles de croisière.

Le contrôle strict de la presse et son interdiction de se rendre sur place, à ainsi faciliter l'utilisation d'armes de destruction massive. Les morts dans le camp russe sont

restés dans le domaine de l'acceptable malgré le risque d'un retour du syndrome afghan chez les mères des soldats de l'Armée Rouge.

Le poids imposé par le besoin de protection des soldats devient tel, que les forces armées occidentales finissent par consacrer plus de moyens pour assurer leur propre protection que pour remplir leur mission. Le maintien dans les cantonnements est une réponse usuelle face à la montée de la violence physique. Les limites du concept sont atteintes. Les militaires ne sont pas sur place pour servir de cibles. Ils ne sont pas efficaces et doivent donc transmettre la mission à d'autres. Du concept « zéro mort » au concept « zéro soldat » le pas peut être franchi rapidement. Les événements récents au KOSOVO sont là pour appuyer cette thèse.

Après un conflit sous forte influence du concept de targeting, la présence de militaires sur le terrain ne se justifie plus. La place peut être utilement laissée aux spécialistes du maintien de l'ordre. Des actions civilo-militaires au contrôle de foules ou à la recherche de criminelles de guerre, la compétence des forces de police est totale.

L'évolution possible des conflits sous l'autorité de l'Organisation des Nations Unies serait une démarche en plusieurs étapes. Tout d'abord une première phase de conduite de la guerre menée par les militaires en menant un concept de targeting évitant d'engager directement ou avec des risques, un contingent de soldats. Une fois la victoire militaire assurée, une occupation progressive du champ de bataille par les forces terrestres servant de harpon à une force de restauration des institutions civiles. Et enfin, le désengagement des militaires au profit des forces de police, des magistrats et des industriels dont les capacités professionnelles sont adaptées aux besoins.

Cette vision futuriste et provocatrice de l'évolution possible des engagements des forces armées ne doit pas masquer les progrès accomplis dans la conduite de la guerre par l'apport du concept de targeting.

Normalisant les efforts à mener dans la résolution des crises, ce concept, directement inspiré des treize articles de SUN ZU est plus qu'un outil de conduite de la guerre. Impliquant la complémentarité des moyens directs et indirects, soulignant la continuité de la guerre et de la politique, et mettant en exergue l'importance des moyens

psychologiques, il s'agit d'un véritable langage commun du plus haut niveau politique à l'échelon le plus bas des acteurs des conflits de demain.

BIBLIOGRAPHIE

Stratégique numéro 41, 52, 53,

SUN ZI l'art de la guerre

bibliothèque STRATEGIQUE de Valérie Niquet Cabestan

Deux commentaires de ZUN SI

bibliothèque STRATEGIQUE de Valérie Niquet-Cabestan

US FM 6- 20- 10 / MCRP 3- 1. 6.14

« Tactiques, techniques et procédures de la méthode du targeting » (Armée de terre
Corps des Marines des Etats- Unis ; 8 mai 1996)

« JOINT TARGET CO- ORDINATION BOARD (JTCB) »

(SOP 3104 /NATO du 24septembre 97)

La première étape de l'aviation militaire en France

1909 Clément ADER

Les grandes batailles de l'histoire de l'Antiquité à 1913

Général Colin 1919

Opinion sur la théorie stratégique de la flexible réponse

Général Ailleret

Quatre généraux et l'apocalypse

François Géré la stratégie française